

4^{ème} cours

La royauté est une institution clé dans l'Ancien Orient. Avec des variantes plus ou moins importantes mais qui ne changent rien à l'essentiel. Autorité centrale, plus ou moins selon les époques en fonction des rapports des forces. En Israël on a fini par s'organiser autour de cette institution, ce qui est tout à fait logique. La monarchie avait un certain nombre de fonctions qui la délimitaient. Il est en relation privilégiée avec la divinité. Comme dans les autres pays, cette relation privilégiée s'exprime dans le langage de la filiation : le roi est fils de Dieu. Sauf en Egypte où cette filiation est conçue comme physique, dans les autres pays elle est conçue comme une relation filiale fonctionnelle. C'est en tant qu'exerçant la fonction de roi qu'il est fils de Dieu. Ceci apparaît clairement dans le fait que cette filiation « entre en vigueur » non pas le jour de la naissance physique, mais le jour de sa consécration comme roi. Le roi est consacré et devient fils de Dieu parce qu'il est le chargé de mission, chargé par Dieu d'être le pivot central du peuple, chargé de procurer le bonheur et la prospérité du peuple. Chargé également de la justice, il en est le référent essentiel. Ce qui demande et nécessite une sagesse sans pareil.

Entre l'idéal et la réalité les écarts sont souvent, presque toujours, grands. Les livres des Rois offrent un panorama peu flatteur des rois qui défilent tout au long de l'histoire. David, qui apparaît souvent comme un modèle et un exemple, perd de son auréole quand on regarde de près les textes bibliques eux-mêmes. Les critiques ne vont pas manquer surtout de la part des prophètes, voir à l'intérieur même du Pentateuque, de la Torah. Considérant que leur fonction est indispensable pour la vie de la communauté, beaucoup ne se résolvent pas à la voir disparaître. D'autres si, comme le prophète Osée dans le royaume du Nord. Ceux qui comme Isaïe, voire Jérémie, pensent pouvoir compter encore sur elles, la voient transformée. Elle va être la base, le schéma de ce qu'on appelle toujours le messianisme. Il ne faut pas oublier que messie n'est que la transcription du mot hébreu « mashiah » qui veut dire « oint ». L'onction était le rite par lequel on signifiait la présence de l'Esprit de Dieu à l'œuvre par l'intermédiaire de l'oint. Le mot, traduit en grec, a donné « christ ». L'espérance dans un « messie », un roi qui accomplisse enfin ce pourquoi ils ont été instaurés, va croître, bien entendu, dans la mesure où la royauté, historiquement, concrètement, n'existera plus. Plus le vide est grand, plus le rêve est fort. Ce sera donc à partir de l'exil, (plus de roi, plus d'indépendance politique), que le « messianisme », la figure du « messie » incarnera l'espérance d'Israël pour bon nombre de juifs. Cette figure royale va être une figure de l'espérance pour beaucoup de juifs à l'époque du Christ. Mais pas pour tous car, comme on vient de le dire, la royauté avait laissé de très mauvais souvenirs sur son fonctionnement et sur sa capacité d'être un instrument voulu par Dieu pour s'occuper de son peuple. On comprend ainsi que l'on entend dans les évangiles crier « Fils de David aie pitié de moi ». C'est une expression de l'espérance de ces gens dans la figure du messie comme le sauveur envoyé par Dieu, enfin, pour apporter le bonheur à tous.

Figures messianiques, en effet, il n'y en a qu'une. En revanche les figures de l'espérance sont plus nombreuses.

Deuxième grande figure de l'espérance, **le prophète.**

Il faut le voir dans deux perspectives : tout d'abord institutionnelle et ensuite du point de vue qui nous intéresse, la question de la révélation.

Le prophétisme était déjà très ancien quand Israël a commencé à faire ses premiers pas. Nous avons des textes suffisamment nombreux (plus d'une cinquantaine) provenant de la ville de Mari qui montrent le fonctionnement de ces personnages dans un contexte religieux et politique bien donné et qui nous est assez bien connu. La manière de fonctionner, les formules employées, le jeu des rapports de l'envoyeur (la divinité), l'envoyé (le prophète) et le destinataire nous sont bien connus ainsi que le cadre religieux. Et, évidemment, le contenu des messages prophétiques envoyés par les divinités. Rien de nouveau du côté biblique. Sauf dans le contenu, non pas concernant les sujets, les thèmes traités et sur lesquels les prophètes interviennent, mais concernant leur positionnement. Ainsi, on ne trouve pas dans les textes de Mari une critique de la royauté qui la discrédite et surtout

la délégitime théologiquement. De même concernant le culte. Critiques contre les négligences du culte, oui. Mais une mise en question radicale du culte non.

Nous connaissons aussi par de textes extrabibliques le célèbre « voyant » Bala'am (Nombres 22-24), bien qu'il le soit moins que son ânesse...

Le prophétisme en Israël apparaît, d'après les textes bibliques, au même moment que la monarchie. Cela se comprend. Les anciens étaient préoccupés par rapport à l'avenir et voulaient connaître ce qu'il leur réservait. C'est pourquoi la divination jouait un rôle si important. Les techniques divinatoires étaient nombreuses. L'une d'elles consistait justement à faire des demandes à la divinité, lui poser des questions.

Dans cette situation, les rois étaient particulièrement placés en première ligne vu la charge et les fonctions qu'ils exerçaient. Il est normal donc qu'ils se soient entourés vite de ces personnages censés jouer l'office d'intermédiaires pour connaître la volonté de Dieu. Samuel dont le rôle est très polyvalent, apparaît dans ce contexte. Mais c'est autour de David que le prophète « officiel » du roi apparaît. Les prophètes officiels, chargés de consulter la divinité pour le compte du roi, ont existé, comme il se doit, tout le temps que la monarchie a existé. Mais au cœur même de ces prophètes officiels, et surtout à côté d'eux, d'autres figures surgissent intervenant de leur propre chef, sans qu'on ne les consulte, se présentant comme des envoyés de la divinité et délivrant des messages que leurs destinataires auraient préféré ne pas entendre. Car, en effet, ces prophètes se mêlent de tout et s'adressent à tous. Délivrant deux types de messages : une critique féroce contre toutes les injustices et perversions, sociales politiques et religieuses, et un message d'espérance qui va devenir la voix de l'espérance d'Israël. Ils dénoncent l'intolérable et annoncent l'inimaginable.

L'importance des prophètes en Israël est décisive. Ils sont au cœur de son histoire politique, sociale et religieuse d'Israël pendant la période où l'identité de ce peuple s'est forgée. Même si la Torah est devenue le cœur de la foi juive, dans la naissance et la configuration même de cette Torah les prophètes ont joué un rôle capital. Impossible de la comprendre sans eux. Et même si dans l'approche postérieure et actuelle de la foi juive par les juifs eux-mêmes ils occupent une place seconde, l'origine et la genèse de la Torah serait incompréhensible sans les apports des prophètes.

Pour ce qui est de la question qui est plus particulièrement la nôtre, la révélation, la communication de la divinité à l'homme, les choses se présentent, à première vue, de manière simple. Deux formules « type » utilisées très fréquemment par eux le montrent : « ainsi parle Yhwh » et « oracle de Yhwh ». Le prophète se présente à ses contemporains, à leurs auditoires comme un envoyé, comme un « messenger ». La formule « ainsi parle X » est l'habituelle dans tout le Moyen Orient Ancien pour introduire un message. Le messenger récite le contenu de la communication dont il a été chargé par l'envoyeur et donne au destinataire ce texte écrit, une copie de l'oral. Cette procédure était utilisée dans les cas d'une relevance certaine bien entendu. Cette formule qui introduisait tout message, et si souvent employée par les prophètes, montre qu'ils ne considéraient pas leur message comme étant le leur mais celui de leur envoyeur, concrètement celui du Dieu d'Israël.

La deuxième formule, « oracle de Yhwh » est typiquement prophétique mais montre et souligne une fois de plus que le prophète se comprend comme étant porteur d'une parole, d'un message qui n'est pas le sien. Ceci nous amène à notre question sur la révélation. Le prophète se considère comme l'instrument, comme la médiation de communication de la divinité vis-à-vis de son peuple. Mais vous imaginez déjà les questions et les problèmes qui surgissent de suite, la question des vrais et de faux prophètes. Quels sont les « documents », les « lettres de créance », quels sont les signes qui garantissent cette prétention d'être « des messagers de Dieu » ? Le problème ne date pas d'hier. Il est permanent. C'est tout simplement la question des « vrais et faux prophètes ».

On doit dire que la Bible n'a pas résolu ce problème plus que délicat de manière explicite. Elle n'a pas établi une grille précise et opérationnelle que l'on pourrait appliquer quand tel ou tel prophète se présente. Et, quand elle l'a fait, elle s'est plantée... Mais en regardant, en étudiant les textes des prophètes qu'elle a gardés, on peut en faire le profil type du prophète biblique. En regardant de près les interventions de ces personnages, leurs paroles et leurs gestes, on arrive à saisir ce que la Bible considère et a gardé comme expression, comme communication du Dieu d'Israël, le prototype, le paradigme du prophète biblique. Bien entendu, tout cela demande bien d'approfondissements et

d'analyse pour bien comprendre la question dans sa richesse et ses complexités. Même s'il y avait de prophètes de « métier », ceux retenus par la Bible ne le sont pas. Ils se sont trouvés jouant ce rôle. Ces prophètes bibliques ne se sont pas trouvés l'être de père en fils. Mais cette particularité biblique ne les distingue pas d'autres prophètes du Proche Orient. Ceux de Mari, par exemple, ne sont pas prophètes de père en fils.

De la même manière que la figure du roi-messie (tout roi est messie et tout messie est roi) donna la figure messianique « messie », dans laquelle au fil du temps beaucoup de juifs, misèrent et placèrent leur espérance, ce fut le même pour le prophète. Nous ne pouvons pas entrer dans les détails mais en très grande partie, le prophète, comme figure d'espérance, surgit en contre-point, voire en contradiction de celle du roi, celle du messie. Autrement dit, tout le monde ne misa pas, ne plaça pas son espérance dans la figure du roi, dans la figure du messie. L'explication en est simple : beaucoup avaient été déçus par les rois et la monarchie et les délégitimèrent et l'un et l'autre. La figure du prophète comme figure d'espérance pris place dans le paysage général de la foi d'Israël. Elle sera très vivante à l'époque du Nouveau Testament comme témoigne la question posée à Jésus : « es-tu Le Prophète ? ». Pas un prophète, mais Le prophète (attendu, comme d'autres attendaient le messie). Toutes ces figures d'espérance entraînent, bien entendu, une composante essentielle de « révélation ».

Le prêtre. Ce chapitre devrait être également très long mais nous ne dirons que quelques mots pour situer cette figure et surtout par rapport à la question qui nous intéresse. Comment Dieu parle aux hommes, comment il se communique avec eux ?

Dire prêtre c'est dire sanctuaire, lieu de culte, temple. Au fur et à mesure que certains lieux revêtent aux yeux des hommes une dimension qui leur échappe, différente, sortant de leurs coordonnées et de leurs possibilités, disons « sacrée » pour faire simple, apparaissent normalement certaines personnes qui s'avèrent « doués », « compétents » pour faire ce qu'il faut dans ce lieu sacré qui, évidemment n'est pas comme les autres, et vice-versa. Apparaissent donc les spécialistes de tel ou tel lieu. Une sorte de « gardiens » de ce lieu, de ce sanctuaire, de ce temple. Originellement le prêtre est celui qui est devenu le « gardien, le spécialiste » de ce lieu. Celui qui sait comment honorer, servir, adorer la divinité de ce lieu. On est prêtre de tel lieu, de tel temple (Voir 2 R 17 à propos de Samarie). En Israël, une fois que les composantes de ce qui deviendra Israël se sont installées en Canaan, le contact avec les sanctuaires locaux vont permettre aux nouveaux venus de s'y intégrer progressivement et d'y imprégner leur propre monde religieux.

À l'époque classique d'Israël, par rapport à notre question de la révélation, la fonction des prêtres comportait une facette essentielle : la fonction principale du prêtre était de donner aux fidèles des instructions, de torot, censées, bien entendu, venir de Dieu. Ces instructions concernaient l'ensemble de la vie des gens, car elles avaient trait au pur et à l'impur, au sacré et au profane. La vie des gens était « normalement » comprise et « sentie » dans ces coordonnées. Pur et sacré était tout ce qui rapprochait de Dieu, source de vie et de la vie. Et ceci de manière consciente ou inconsciente. Toucher un mort volontairement ou involontairement, était source d'impureté, donc de non-vie, se rapprocher du profane, de la sphère du non-Dieu, lui qui est la source de la vie. Les occasions de se contaminer, de s'imprégner, plus ou moins de non-vie étaient infinies et pas toujours évidente à saisir ni à savoir comment faire pour récupérer la vie que l'on venait de perdre.

Les instructions, les enseignements des prêtres étaient censés renseigner, informer les fidèles de leur état de pureté et de la manière de la rétablir. Ces instructions étaient le fruit d'un savoir qui s'était constitué avec le temps, que les prêtres apprenaient car il se transmettait par tradition. Mais ces instructions étaient censées venir de Dieu, car elles touchaient la vie et la non-vie, et le maître de la vie, la vie elle-même était Dieu. Le sacerdoce était un métier qui se transmettait de père en fils. Le fidèle posait des questions concernant le pur et l'impur et le prêtre donnait son, ses instructions, ses torot. De ce point de vue on est en face d'une activité ayant trait à la révélation même si la source est moins directement liée à elle.

Une autre facette de l'activité des prêtres était liée encore plus directement au sanctuaire : l'activité sacrificielle. Il n'est pas question maintenant d'entrer dans ce monde des sacrifices. Il suffira de dire que les sacrifices, les offrandes ont été une activité essentielle dans la plupart des religions bien qu'ils

aient pris de modalités et significations variées. La fonction du prêtre lors des sacrifices, pour faire simple et rapide, consiste non pas dans l'immolation de la victime, quand il s'agit d'un sacrifice sanglant, mais dans la manipulation du sang, aspersion de l'autel et libation. Ceci s'explique parce que « la vie est dans le sang » et le prêtre est censé être dans une situation de pureté bien définie qui lui permet de manier le sang, expression de la vie.

Le don de la vie fait par Dieu englobe la révélation « en paroles », en « instructions » et celle qui relève du biologique, dont le sang en est l'expression. Les deux niveaux ne sont pas du même ordre, mais dans un sens large, font partie de la manifestation de Dieu.

Dans l'ordre de la révélation, le rôle des prêtres est moins actif et explicite que celui des prophètes. Mais leur cadre d'action, le temple, le système sacrificiel et leur fonction de donner des instructions sont présentés dans la Torah, dans la Loi de Moïse comme faisant partie de la révélation que Dieu est censé avoir faite à Moïse dans le Sinaï. Ils sont donc « coiffés » de l'autorité « révélatrice » du Dieu d'Israël.

Par rapport à la révélation « à venir », dans le paysage des figures d'espérance d'Israël, le prêtre joue un rôle minime. On ne connaît pas l'attente d'un prêtre jouant un rôle similaire à celui du Messie ou du prophète. Sauf avec une exception importante. Sans entrer du tout dans la présentation des célèbres manuscrits de la Mer Morte, Qumran, il suffira de dire que l'attente d'un monde nouveau et de la révélation plénière était de mise dans la communauté de Qumran. Et là, on attend deux messies, celui « classique » de la dynastie de David et, à côté de lui, un autre un messie « prêtre », ce qui ne surprendra personne car le groupe était particulièrement marqué par la dimension sacerdotale d'Israël. Une des raisons d'ailleurs de la naissance du groupe fut le désaccord de ses membres avec le clergé de Jérusalem qu'ils accusaient, non sans un zeste de raison, d'être illégitime et corrompu.

La sagesse.

Ceci est sans doute plus inattendu à nos oreilles. La sagesse est l'art de gouverner sa vie pour la conduire à bon port. Autrement dit, la sagesse est l'art de réussir dans la vie. La question, la réflexion sapientielle a été toujours présente dans l'histoire d'Israël, cela ne pouvait être autrement. Elle s'occupe, tout naturellement de ce qui touche l'homme : la vie, la mort, le travail, la souffrance, l'argent, pauvres et riches, les rapports hommes et femmes, parents et enfants. La réflexion sapientielle est une réflexion de l'homme sur l'homme et sa vie, bien que, dans ces temps anciens, une réflexion sur l'homme ne pouvait pas ne pas penser la place et le rôle de Dieu dans la vie de l'homme. L'homme tente, par sa réflexion, de trouver son chemin, le bon port, le bonheur.

Si la réflexion sapientielle a été toujours présente en Israël, elle l'a été autant, et bien avant, dans tous les peuples. Quelle civilisation, d'une manière ou d'une autre, avec plus ou moins de pertinence peut-elle se passer d'une telle réflexion ? D'ailleurs, la pensée, la littérature sapientielle est un terrain de rencontre privilégié entre les différentes cultures, car toutes, à des degrés et de manière particulière se préoccupent du même objet : comment triompher dans la vie, comment réussir sa vie.

La réflexion sapientielle, les écrits de sagesse, vont prendre un essor et une relevance particulière après le retour de l'exil en Babylonie. Au moins au niveau de l'apparition des ouvrages construits et hautement réfléchis. Ainsi le livre de Job et plus tard le livre des Proverbes (contenant d'ailleurs une bonne partie bien plus ancienne), et Qohélet. Dans la Bible catholique on trouve deux autres livres de sagesse : le livre de Ben Sirah et le Livre de la Sagesse qui apparaît juste avant la naissance du christianisme.

A force de réflexion, on arrive en Israël devant un rapprochement de plus en plus fort entre « sagesse humaine » et « sagesse divine ». En effet si la sagesse humaine est par sa nature oeuvre de l'homme, la sagesse divine est le résultat d'une initiative divine. Elle n'est pas du tout le résultat ou le fruit d'une volonté ou une action humaine ; Comment conjuguer les deux ? Et pourquoi le faire ? Certains sages vont arriver à la conclusion que la sagesse, la véritable, est celle donnée par Dieu. Déjà dans le livre du Deutéronome on tâta d'un rapprochement inattendu : la sagesse est la loi de Moïse. Cette assimilation « sagesse », « loi de Moïse » devient irréfutable dans le livre de Ben Sirah. Au chapitre 24, après un hymne somptueux où la sagesse en parlant à la première personne fait une

présentation hautement significative d'elle-même de sa nature, de son origine et de ses fonctions, l'auteur de ce chapitre affirme : « tout ceci c'est le livre de l'alliance du Très Haut, la Loi que Moïse nous a prescrite pour être le patrimoine des assemblées de Jacob » (Si 24,23). Cette assimilation vient d'un constat et d'une conviction. Constat d'échec de la quête humaine de sagesse pour « réussir sa vie » et conviction selon laquelle seule la révélation divine, « concentrée » dans la Torah peut donner un véritable chemin de réussite dans la vie.

Ce constat et cette conviction sont réaffirmés avec une force singulière dans le livre de la Sagesse de Salomon (vers -50 av. JC.) dans la célèbre prière de Salomon, Sg 9.

Pour ce qui est de notre question la révélation de Dieu et plus particulièrement du point de vue chrétien, il faut se rappeler le prologue du quatrième évangile d'une part et, par ailleurs, le texte de l'épître de Paul aux Corinthiens : la sagesse de Dieu est folie pour les hommes et la sagesse des hommes est folie pour Dieu car la sagesse de Dieu est Jésus crucifié. En effet, comme sagesse pour triompher dans la vie, comme révélation pour gagner sa vie et offrir un chemin de bonheur, la surprise est rude. C'est cela la sagesse divine ? C'est cela sa révélation ?

Pour ceux qui étaient à la recherche de la sagesse, pour ceux qui étaient en attente de la révélation de la sagesse qui fait vivre, la douche est froide.

(Lire n° 3 de *Dei Verbum*)